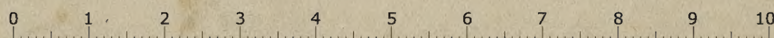
Diversa mea
haud medicalia



LES TRADITIONS DE BICÊTRE

I - La chanson de Bicêtre.

Doint un refrain de notre vieux Bicêtre
Combien de fois, nous t'avons répété !
Et pour toujours, au fin fond de notre être
Tu resteras, profondément gravé.
Chaque fois que ta musique émouvante
Auprès de nous se met à résonner,
Du souvenir s'entend la voix chantante
Et nos vieux cœurs sont bien près de pleurer

II - Le départ aux Catacombes

Un cri joyeux résonne :"Aux Catacombes"
Voici venir tous les fantômes blancs
Il est minuit - Un silence de tombe
A brusquement étouffé tous les chants
Et vers le puits, la cohorte nocturne
Par le chemin tortueux, compliqué
En rangs pressés, marchant au clair de lune
La lampe en main a bientôt cheminé

III - Les Catacombes



On a soulevé le pesant couvercle
Puis, un par un, on descend les gradins
Et tous attendent, en bas, formant le cercle
Assis en rond sur l'humide terrain
Puis se courbant sous la voûte de pierre
Ils ont refait le classique chemin
Faisant parfois, dépourvu de lumière
Un imprudent dans un lac souterrain.

IV - La Nuit de Bicêtre

Ô Majesté de la nuit Bicestrale
Resplendissant, sous le ciel étoilé !
L'heure a sonné de sa voix sépulcrale
Au vieux clocher, sombrement découpé.
Voici Paris, la ville lumineuse,
On entrevoit tous ses feux allumés.
Qui par delà, la plaine silencieuse
Semblent semés, exprès pour scintiller.

V - Les Chambrettes

De vous toujours, ô modestes chambrettes
On se souvient avec vos froids carreaux
Mais, bien souvent, une avenante coquette
Vous égayait de féminins tableaux
N'avez-vous pas, sous vos poutres vieillies,
Prêté vos murs à de tendres ébats ?
S'il vous fallait redire les folies
Des lointains jours, vous n'en finiriez pas.

HOSPICE DES MÉNAGES

ISSY-LES-MOULINEAUX



Le temple de Crepitus

Sonnet par un fou, ancien Proc. de la Rque

—

À l'ombre d'un mûrier, il est un divin temple
Que chacun des humains avec plaisir contemple
C'est là qu'à Crépitus, l'âme reconnaissante,
Le dévot va donner l'offrande crépitante

Ce petit dieu cochon aime la solitude ;
Le culte qu'on lui rend n'exige aucune étude,
La nature est le livre où le novice apprend
La façon dont il doit opérer en entrant



Un papier qu'on froisse à la fin du sacrifice
Annonce que l'offrande a quitté l'orifice
Pour s'engouffrer au fond de l'abîme puant.

Riche ou pauvre, chacun en ce lieu de plaisance
Ayant fini, murmure avec reconnaissance :
Sur la terre il n'est pas plus grande jouissance

Baron de Kaeting

—

VI - LE JARDIN

Dans le jardin, sous la tente joyeuse
Qu'il était doux, en été de diner.
Ou simplement sous la verdure ombreuse
De s'alanguir, ou bien de deviser !
Sautant le mur le soir dans la campagne
On s'en allait sur les pentes du fort.
Chacun de nous, entrainant sa compagne,
Rêvait alors d'avenir et d'effort.

VII - Le Mirage de la Jeunesse

Tennis, chansons, plaisirs de la jeunesse
De nos vingt ans, vous fûtes compagnons
Etait-ce en vous, que gisait tant d'ivresse
Qu'un souvenir en est encore si bon ?
Ou bien plutôt, la magie éternelle
Qui des humains, nous masque le destin
Nous faisait-elle, en ces heures si belles
Jouir de ce qui n'a pas de lendemain.

VIII - La Tradition

Il finira le doux temps de Bicêtre !
Pensez-Y bien jeunes gens qui chantez
Et c'est pourquoi vous devez bien connaître
Le cher Refrain qu'on ne peut oublier
Petits réduits de la salle de garde
Vieille prison, merveilleux cabanons,
Qu'en vous toujours, précieusement se garde
Ce bien charmant : La Pure Tradition.

Bicêtre le 29 Février 1919

D U T E R

1914—1—1905—400.000

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ-ÉGALITÉ-FRATERNITÉ

B 1 24

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

Nom de l'établissement :

Service de M

L nommé âgé de ans,

profession tempérament constitution

Entré le 19 , Salle Lit N°

DATE	HISTOIRE DE LA MALADIE



Du vin et de la bière
En causons nous un jour :
Pichon l'on désespère
Quand on espèr' toujours

DATE

Par Coty. 4-6-12

Oyez cette complainte
Intern's en f'sant fonction
Fait pour donner la crainte
Des manifestations

—

Chaq' jour quand on réclame
De la bière ou du vin
L'économe proclame
Qu'à partir du lend'main

Chacun, selon sa guise
Pourra se rafraîchir
De maint boisson exquise
On n'aura qu'à choisir

On verra sur la table
Du bourgogn' du bordeaux,
De la bièr' délectable
Enfin aut' chos' que d'l'eau

Mais tout d'suite il explique
Qu'pour payer ces boissons
Faut s'lon l'usage antique
Des manifestations

La chose étant normale,
On accepte, naïfs
Des supramaximales :
Ça fait un beau tarif

Mais la journée suivante,
Comme y a toujours que d'l'eau
Dorz' l'ot d'un' voix tonnante
Trait' Pichon de salaud

Mais l'économ' proteste
Qu'on l'injurie en vain.
Et d'ailleurs il atteste
Qu'à partir du lend'main

Du cidre et de la bière
Des vins d'tous les pays :
Sauternes, Beaune, Asnières
Seront versés gratis

Tandis qu'nos âm's naïves
Clam'nt leur admiration
L'économe nous inflige
Quèqu' manifestations

Chaque jour ça r'commence :
Comme on va protestant
Pichon d'flots d'éloquence
Remplac' le vin absent.

On sait que tout augmente
Tout d'mêm' chaq' mois c'est trop
D'payer douz' francs cinquante
Pour ne boir' que de l'eau

La Chanson du Prix

5

4

Le Rétrécissement Mitral.

1.– Étiologie

L' rétréciss' ment mitral
Souvent congénital
Peut quelquefois être rhumatismal;
C'est à la puberté
Ou quand elle est enceintée
Que la femme vous vient consulter
Chlorotique, asthmatique
~~asthmatique~~
Ou pseudo-dyspeptique
On se croit en présenc' d'un' phthisique:
On est très embêté,
On n'a qu'à la palper,
Et l'on songe à l'onomatopée

Refrain

Rrrou fffout pan ta-ta d'-oé,
Rrrou fffout pan ta-ta tac!
C'est le rhythme de Durozier
Qui permet de ne pas se tromper!
Apprenez-le par cœur
Et ainsi sans erreur
L'mal est diagnostiqué (1)

Var. (1) Intern' vous s'rez nommé!

2– Symptomatologie.

Frémissement cataire,
Contractions musculaires
D'un' valvule infiltré' d' sels calcaires,
Un pouls irrégulier,
Petit & mal frappé,
Sphygmographiquement étudié;
Roulement diastolique
Souffle présystolique,
Et dédoublement du second bruit;
Le clag'ment d' fermeture
D'un' mitrale un peu dure
Et voilà tout ce qui se produit

(Au Refrain)

3.– Complications.

Il est dyspnéisant,
Il est embolisant,
Palpitant & hémoptoïsant;
Il caus' l'hémiplégie,
~~La gangrène, l'embolie~~
Dans l'poumon, l'embolie,
Et conduit jusqu'à l'asystolie;
Jeunes fill's, pas d'amants,
Jeunes fem's, pas d'enfants,
– Jeunes mères, pas d'allaitement;
Sinon, œdématiés
Par le cœur chanteriez
Le gai refrain de Durozier
(Au refrain)



Tous les souffl's organiques,
Et même anorganiques,
Le dédoublement physiologique,
L'insuffisanc' mitrale
Un rest' de trou d'Botal
Un foyer d'adhérences pleurales;
Bruit d'galop d'urémique,
Frott'ment péricardique
Ou thrill de l'anévrysme aortique
Pour les différencier
Il ne faudra songer
Qu'au refrain de M. Durozier
(Au refrain)

La Chanson du Prêtre

Air : "Ave Maris Stella" — Air : "Les Lanciers."

I

Où va donc ce prêtre là ?
Personne ne s'en doutera
Va-t-il au Presbytère
Pour son saint ministère
Offrir avec ferveur
Ses souffrances au Seigneur.

—

Non ! Car voyez vous, ce mauvais prêtre là
C'est au boxon qu'il va
Parce que la trique il a
Non ! Car voyez vous ce mauvais prêtre là
C'est au boxon qu'il va
Pour monter à dada.

II

Il frappe au Lupanar
A grands coups de braquemard
Crie : Vive l'Indépendance !
Amour la jouissance !
Si vous n'ouvrez ! Cré nom !
J'jute dans mon pantalon

—

Car depuis vingt ans que j'suis dans la prêtrise
Dans ma garce d'Eglise
Ma queue se paralyse
Car depuis vingt ans que j'suis dans la prêtrise
Dans ma garce d'Eglise
Je jute dans ma chemise.

III

Fiat voluntas tua
Dit la Maquerella
Ici, pour la prêtrise
Y a d'la bonne marchandise
Carmen pour le biberon
Flora pour le fion

—

C'est de votre part une charmante attention
Car nous aimons l'oignon
~~C'est~~ fort bon, j'vous réponds
C'est de votre part une charmante attention
Car nous aimons l'oignon
Dans la congrégation.



IV

Mais, sacrée bande d'vaches
Restez donc à l'attache
Si d'un sale fromage
Ça peut faire le bonheur
Aussi, prêtre de Sodome,
Il m'faut le cul d'un homme

—

Car le cul d'un homme, c'est ferme comme un roc
Ça n'a pas d'gonocoques
Et ça n'craint pas les chocs
Car le cul d'un homme c'est ferme comme un roc
Ça n'a pas d'gonocoques
Et pas d'streptocoques

V

V

Puis, comme le garçon
F'sait son apparition
Tenez, dit la maquerelle
Voici la demoiselle
Donnez donc un talbin
Vous lui r'pousserez l'crottin

Et comme le curi' était en érection
En cinq secs sans façon
Il fit l'opération
Puis comme il sortait du bienheureux boxon
le curi' folichon
Entama cette chanson.

Air-
"Dieu de Clémence"..

Dieu de Puissance
Daigne Bénir
le cul de jouissance
Que je viens de remplir } bis.



6\. ———— de la Tessoualle 6

Qui n' se lav'ut qu'une fois par an,
C'est bon pour le mond' qu'est sale
De s'nettoyer plus souvent.

En gigouillant, gigouillant de la gigue,
————, on a tant d'agrément.

7\. ———— des Echaubrognes
Qui chant'ut à la procession :
Quand y a-t-un gorin qui grogne
On croirait qu'il leur répond.



8.

—— de la Pommeraye
Qu'ont l'air si guère agrâlant,
Qu'on dirait des effraies
Ça n'attire point les galants

9.

— de Bey-Neuville
Qu'ont eu d'cheveux que d'pois
C'est les cell's de la Basse-Île
Qui, dit-on, s'marient 3 fois :

Le Gonocoque

Morale de l'Amour Morale de l'Ivresse
Je suis Diplococcus Neisseri. C'est charmant
Le parasite infect, qui va chercher l'amant
Jusque dans les baisers... les plus câlins de sa maîtresse

Très fin, encapsulé, je suis tout plein d'adresse
J'aiguise les rasoirs continuellement
Qui vont causer (c'est drôle un horrible tourment
Au jeune homme imprudent qui purule sa détresse.

Les beaux yeux amoureux je les rends purulents
L'Arthrite c'est mon fort, et j'aime les relents
De mon pus d'émeraude, abhorré mais louable.

Eh bien mon rôle est grand, ~~il n'est pas~~ et peut-être éternel.
J'aurais du moins donné, cela est admirable
Un beau bâton inouï, du seul contact charnel.

Le Streptocoque

Je suis le nain Strepto, le microbe en chaînette
Je n'importe quel pus je suis l'hôte accueil
C'est qu'on ne me trouve jamais original
Je m'appelle Coccus et n'ai rien d'un Cornette

En petit Staurdi j'ajoute à l'aveuglette
Leucocyte parfois lui prend à bras fatal
M'englouti jamais c'est là mon sort final
C'est le Phagocytose horrible qui me guette

Eh bien de la Commune aux chairs puant
Je sonne un Hallali funèbre dès le sang;
Et pour cela, docteurs, j'ai formé la Symbiose

En invoquant ton nom O Solidarité
La Suppuration voici la A Apothéose
Des pricorelles puants de ceux debilité

Le Bacille d'Eberth.

Microbe aux cils soyeux, microscopique et fort
Et du typhoïdien de l'ostéomyélite
~~Je fais suppuration d'os~~
Je nage habilement c'est mon plus grand mérite
Et de prendre le Gram certes j'ai bien en tort

J'habite l'eau d'égout, et je hale la mort
De l'imprudent crétin qui vient et m'ingurgite
Et dans son intestin de façon illicite
Pathogène marin enfin j'arrive au port

Là bien tranquillement je vient et ambule
Les follicules clos et je fais la navette
Du Pylore à l'anus: Et bien des lieux les cas

~~Je suis un~~ Malgré tous vos sérums je suis un peu Basile.
Car des agglutinés j'ai fait un Syndicat
Et de nous révoquer la chose est difficile

A mon vieux copain Pichon ces premiers essais ... poétiques
R. Chapelain

Le Tréponème Pâle,

sonnet par R. Chapelain.

—

Gracile & serpentin, je suis le Spirochète;
Et le chancre induré, voilà mon habitat,
~~D'où me~~ Tu me voudrais chasser, ô Japonais Hata.
De mon palais muqueux, où, calme, je végète.

Je le sais, le mercure & l'hectine me guettent
Le six-cent-six d'Ehrlich qui toujours me rata
Je m'en fous, croyez le. Jamais l'on ne m'ôta
Toute velléité de faire la dînette



De votre corps lubrique, humains, pâles humains.
Employez le phénol, & lavez vous les mains
Mais je suis bien en vous, étant héréditaire.

Je suis Prince du Sang & j'échappe à vos lois
Immortel parasite, étant Protozoaire
J'ai tué bien des gueux, mais aussi quelques Rois.

—

Le Spermatozoïde

Gracieux et ténu le Spermatozoïde
Dans le liquide blanc visqueux et séminal
Agite son fouet d'un geste machinal
Brusque, bien cadencé, parfois hélicoïde

Il recèle dit-on, dans sa tête ovoïde
Et sous un capuchon, un principe infernal
Qu'il doit aller porter au tréfonds vaginal
Pour parfois féconder l'ovule sphéroïde

Le Petit Flagellant dans sa stupéfaction
Accourt et perd la tête au plus fort de l'action
Et voilà ce que coût d'obéir au Tropisme !—

Et pourtant il fut brave, actif et résolu
Pour le récompenser de son bel héroïsme
Beaucoup sont appelés, mais lui seul est l'Élu

R C.

Contrepèteries

M

1. J'ai sucé le jonc de ma canne

2. Ce marchand empile son vieux fer au fond de sa boutique

3. Ce marchand vend de la serge

4. J'ai rencontré ta femme, une pierre fine à la main.

5. Il a pris la chose en riant

6. Le vent siffle dans la rue du Quai.

7. Les laboureurs s'en vont aux champs en bande, en taquinant le cou de leurs boeufs.

8. Un caleçon de satin



9. Ce jeune homme a une mine piteuse.

10. Amener un tonneau dans une caverne (T. 10.4.15).

11. Ce confrère m'a semblé bon. (T. 10.4.15)

12. Un crayon à la mine de plomb

13. J'ai sucé un vieux fond de kümmel (variante :- léché un vieux fût de kümmel)

14. Les populations laborieuses du Cap.

T.S.V.P.

15. Le curé est devenu fou entre deux messes

16. Ces enfants ~~jouent~~ s'amusent sur la berge du ravin

17. Cet explorateur a mis dans des caisses le produit de ses fouilles

18. N'oublie pas de secouer les mites de tes habits.

La belle Ragasine.

I.

Aquan ti voglio beni
Morettina, morettina
Perque toutjour coum'çà tou me fais languir
Jo farai quel tu veux ma bella Ragasina
Et sta soir coum moi [illegible] voudras venir.
Joustèmon il s'est la foire à la plaço
J'ai cinquanti soldi, jou pos tè la paguer
Tou l'aim's les bonbons & les avellanes
Tout quel que ti plas, jou pos tè contenter
Si tou vos venir promener coume moi
Bella Ragasina que j'adore,
Si tou vos venir promener coume moi,
Te farai suça un chicoula
Oui da.



II.

Combien je suis heureux
Morettina, morettina
D'avere — tou pos pas te l'imaginer —
Quand al bord del jarret de la ser à la matina
Amorosement si và promener.
Tou me prends le bras & tou me le presses,
Tou me le pelotes, tou m' l'esquich's biès fort,
En pleine d'amour, d'un élan de tendresse
Je arriv' souvent que tou me le mords.

T. S. V. P.

Si tou vos venir promener comme moi
Tou tendras moun bras touti la soirée,
Si tou vos venir promener comme moi,
Aganto lou mè, lou mordès pas
Oui da.

III.

Vou m'avais demandé
Des cadeaux de toute sorte
Oun coulier di courail, oun bague, oun brac'let
Afin de t'agrader, belle, je te les apporte.
C'est bien comme çà que tou les voulais?
Per lou braclet, mets toi le toi-même.
C'est pas difficil', tou peux l'faire, ma foi.
Mais quant à la bago, per ço quoi je t'aime
Je veux t'passer çà; çà n'regard' que moi.
~~[illegible]~~
Et maintenant si tou vos l'coulier di courail,
À moi il faut que tu t'abandonnes,
Et maintenant si tou vos l'coulier di courail
Bire moi toun {coul / quioul} que té lou mettrai.

—

À propos du Banquet de Février 1912.
(sur l'air du roi Dagobert)

I.

Ce bon Monsieur Musnier
Le premier Lundi d' Février
Nous a, comm' tous les ans,
Réunis très aimablement.
La barbe radieuse,
Et la voix joyeuse,
D'un air très content
Il allait criant:
„ Ô camarades fidèles
„ Vous allez ouïr un' grand' nouvelle!„.



II.

„Pierr' Mill', littérateur
Bien connu de tous les lecteurs
Des journaux du Matin
Est un élève de Rollin!
D' son adolescence
Il a souvenance
Vous allez le voir
MM., dès ce soir:
Il n'a pas dédaigné
De venir présider l' dîner!„

III.

Tout en levant son verre
Monsieur l' Président au Dessert
Fit son discours d'usage
Entre la poire & le fromage.
Cet homme subtil
Adresse à Pierr' Mill'
Avec conviction
Cette allocution,
Qui pour être sévère
N'en fut pas moins rester sincère :

IV.

« Monsieur, je le confesse
Toutes les sommités de la presse
Sont pour moi des crétins
Des arrivist's ou des coquins.
Faiseurs de ragots
Dupeurs de gogos
N'y a pas plus fumistes
Que ces journalistes!
~~[illegible]~~ Journalist' vous n' l'êtes pas
Et je vous félicit' de çà ! »

V.

D'ceux qui s' disent homm' de lettres
Fort peu sont vraiment dign's de l'être.
Avec ça, prétentieux
Ils m' tapent sur le systèm' nerveux.
Même le plus banal
S'croit original;
Ces littérateurs,
J'les ai en horreur.
~~Heureux que~~ Homm' de lettres vous n' l'êtes pas
Et je vous félicit' de ça!"



VI.

On me disait aussi
Que vous étiez un érudit
C'n'est pas à moi, Monsieur,
Qu'il faut j'ter de la poudre aux yeux.
J'connais l'boniment
C'est l' truc des Allemands:
Comme ils manqu'nt d'esprit,
Ils se disent érudits.
H~~eureux que~~ Érudit vous n' l'êtes pas
Et je vous félicite de ça."

VII.

Voyant qu'il n'était rien
De c'qu'il croyait êt' bel & bien,
Pierr' Mill' devenu rêveur
Se dit en son for intérieur :
« Mais qu'est c'que je suis donc » ?!
« Il m'prend pour un c.

— Non, Pierr' Mill', vous n'l'êtes pas
Et nous vous félicitons d'ça !

Le Roy Yves
(Air du Roi d'Yvetot).

—

I.

Il est un Roy Yv's qui bientôt
S'ra connu dans l'histoire
Se couchant tard, se levant tôt
Courant après la gloire
Et couronné par Cuvillier
D'une couronne de lauriers
Oh! oh! oh! oh! — Ah! ah! ah! ah!) (bis).
Quel glorieux roi nous avons là



II.

Loin de prendre tous ses repas
Sous un vieux toit de chaume
C'est au Véfour que ce Roi là
A placé son royaume
Il nous off' victuailles & vin doux,
Tout çà, MM., pour moins d'cent sous
Oh! oh! oh! oh! — Ah! ah! ah! ah!) (bis).
Quel habil'roi nous avons là —

III.

Sachant êt' « poli » à sa façon,
D'avance extraordinaire,
Aux demoisell's de bonn' maison
Je sais qu'il a su plaire.
Car au bal, ce jeune homm' se voit
Invité par tout's à la fois.
Oh ! oh ! oh ! oh ! – Ah ! ah ! ah ! ah !) (bis)
Quel gracieux roi nous avons là !)

IV.

Ce jeune homm' qui, je le parie,
Deviendra quelquechose,
Fréquent' tout's les maisons d' Paris
Y compris les plus closes,
Et l'mieux, c'est qu' dans tous les milieux
Son renom est avantageux !
Oh ! oh ! oh ! oh ! – Ah ! ah ! ah ! ah !) (bis).
Quel roi costaud nous avons là)

VI.

Docteur en droit, jeune avocat,
Maître en l'art oratoire,
Ce jeune homme là arrivera
Au faîte de la gloire,
Car le Palais est pour tout d'bon
L'Antichambr' du Palais Bourbon
Oh! oh! oh! oh! — Ah! ah! ah! ah! } (bis)
Quel puissant roi nous avons là



VII.

Mon cher Le Roy, en vérité,
Quand tu seras ministre,
Bien souvent tu seras tourmenté
Par des ennuis sinistres
Alors à nous tu penseras
Et, souriant, tu fredonneras:
Oh! oh! oh! oh! — Ah! ah! ah! ah! } (bis).
Quels bons camarad's j'avais là!

———

12 Août 17

Alimentation moderne

~~Air de Malbrough~~
(Air : Cadet Rousselle

I.

Y'a quelques jours il arriva (bis)
À la villa Mariquita (bis)
Un vieux monsieur & un' vieill' dame,
Un monsieur mûr & sa jeun' femme
Avec deux militaires
Vagu'ment amochés par la guerre.

II.

Tout de suite ils ont déballé (bis)
Leurs mall's, & se sont installés (bis).
Madam' Coty dit à l'hôtess':
« Madame, il faut que j'vous confesse
Qu'nous observons toujours
Un régim', mais simpl' comme bonjour.

(Air : L'Amour à la Vapeur)

III.

M'sieur Dugua — c'est cruel —
N'absorb' ni viand' ni sel.
~~M~~ Pichon, simplement,
N'prend ni sucr' ni féculents.
Son fils ne s'porte bien
Qu'au régim' végétarien.
Quant à mon fils Henry
Il faut qu'il soit bien nourri.
J'vous préviens qu' Madame Dugua
— N'est-c' pas ! —
A l'estomac délicat
— N'est-c' pas ! —
Moi, j'fais maigr' le Vendredi
Mais oui
Comme l'Église le prescrit
Oui..



IV.

Le lendemain Mardi,
On apporte des radis
À Madame Dugua
Qu'a l'estomac délicat !
Et l'on offre en pâture
~~tout~~ un pot de confitures
À c' pauvr' Monsieur Pichon
Qui n'trouv' pas ça folichon.
Dans les nouill's de M'sieu Hébé..
Re
On a vidé la salière...
Re.
Pour son fils, c'est du lapin :
Très bien :
Il doit s'contenter d'son pain.
Faut bien.

V.

Le lend'main Mercredi,
L'hôtess' croit avoir compris :
Elle apporte du porc
À M'sieur Dugua tout d'abord.
Pour ~~c~~ pauvr' Monsieur Pichon,
Lui, il est privé d'cochon :
Il a d'la Béchamel
Mais on n'y a pas mis d'sel.
Madame Coty a du boeuf
Sans oeuf,
Et son fils n'a qu'un jaun' d'oeuf
Sans boeuf.
En revanch' Pichon Edouard
Le soir
A d'la cervelle au beurr' noir
Noir.

VI.

Le lendemain Jeudi,
L'hôtess' croit avoir compris :
Mais n'y a pas d'pomm's de terre
Devant M. Pichon père.
On lui offre du miel ;
Par contre person' n'a d'sel
Dans les nouill's, & l'on s'plaint
De leur goût de ripolin.
On se rattrape le soir
Faut voir !
Car on apporte à Edouard
Faut voir !
Deux madeleine's sur un plateau
— très beau ! —
Pour Monsieur Dugua, dito
Oh !

—

T. S. V. P.

VII.

Le lend'main Vendredi
L'hôtesse a enfin compris.
Sauf Pichon et Dugua
Qu'ont chacun un oeuf sur l'plat,
Tous les aut's, plus veinards,
Ont un' bonne om'lette au lard.
Elle n'oublie qu'un seul point:
Madam' Coty n'en mang' point:
Elle en mange un tout p'tit peu,
Bien peu,
Croyant qu'il n'y a qu' des oeufs
Heu! heu!
Mais s'arrêt' devant l'cochon
Ah! non!
Par respect pour la R'ligion
Bon!

(Air: Le Plaisir des Dieux).

VIII.

Comm' les clients ont beaucoup de patience
Et que l'hôtesse a d'la bonn' volonté,
On peut garder encore l'Espérance
Qu'un jour viendra où rien ne s'ra raté.
Craignons qu'alors la Faculté ne rende,
Pour embrouiller Madame Lafonton,
Quelque décret qui prescrive la viande
A ceux à qui maint'nant ell' la défend. (bis)

Chanson-Revue chantée à Rouen
avant de remonter au front, le 18 Février 1915.

I. Hérisson (Les Pioupious d'Auvergne).

Chantons à la ronde
Henri Hérisson
Son ris', sa faconde
Et sa gueule itou.
Quoiqu'on puiss' le prendre
Pour un ouistiti
Il a d'l'esprit à r'vendre
Et d'Gaillac c'est l'X.
Toutes les fois qu'il y a un' gaffe à faire,
Il ne la rat' pas
Il met l'pied dans l'plat
Voilà c'que c'est que d'être trop sincère :
On fait semblant d'gaffer
On dit aux gens leurs vérités

Refrain (La f. du vidangeur)

Le 3e bataillon
Ne compt' que des lurons
Puisqu'il remonte au front
Sûr ~~tout nous~~ "les aurons" !!

II. Bruniquel (Il était un p'tit âne)

C'est un p'tit garçon bien sage
Que le lieut'nant Bruniquel.
Peu avancé pour son âge
Il n'a pas encor de fiel.
La seul' règle de sa vie.
C'est d'baiser bien gentiment
Et tout' sa psychologie
C'est la peur du commandant
(Au refrain).

III. Pichon (M. le curé n'veut pas)

Déginglandé, sur les hanch's il s'balance
Yeux d'mandarin
Dents de lapin
C'est Pichon qui s'avance.
L'air inspiré, il exalte la France,
Très gueulant
Gesticulant
Il en d'vient fatigant.
Que ne lui donne-t-on
Une chaire à la Sorbonne,
Ou bien un cabanon
À l'asil' de Charenton !
(Au refrain).

IV Carlier (La Marche des Rois)

Carlier
Par occasion guerrier
Le teint rougeaud et les épauls larges
Les yeux saillants
Et le nez reluisant
La pip' au bec, s'avanc' paisiblement.
Sans aucun'ment
Faire l'important
Il ~~accomplit~~ à fond Durant le stage
Mais il a l'goût
Chic par dessus tout
D'avoir toujours l'air de l'homm' qui s'en fout
(Au refrain)

V. Chefis (La P'tit Bretonne)

Ce p'tit homm' si mignon
Venu du Japon
Qui a pissé dans l'Pacifique
Chié dans l'Atlantique
Maint'nant très bourgeois
Il trafique sur la soie,
Et sans s'fatiguer
Joue les rôl's d'homm' distingué
Très correct, très discret
Il n'dit d'cochonn'ries qu'en anglais
Ses p'tits yeux marron
Sa moustach' de chien
Son p'tit nez tout rond
Son p'tit air très bien
Ah qu'il est gentil
~~Cet~~ M. Chefis
Ah oui !
(Au refrain)

VI. Samoïde (Caroline)

Le lieut'nant Samoïd
Est un homm' sérieux
Un seul souci le guide :
Servir à qui mieux mieux.
S'il ouvre la bouche
C'est pour nous annoncer
Qu'y a 114 cartouches
En vrac i faut aviser
Les fair' ramasser
Les faire grouper
Et les faire empaqueter
Samoïd
Samoïd
Ne pinc' donc pas l'nez comm' ça
J'ferai en sorte
Qu'on t'apporte
D'la rhubarb' si ça n'va pas !
(Au refrain)

VII. Raynaud
(C'est le refrain de la Meunière)

Raynaud, biffin et cavalier
Connaît tous les trucs du métier.
Il sait encyclopédiqu'ment
Les chinois'ries du règlement.
En savoir il abonde.
C'est lui qu'. dans l'monde
Il en a l'air et l'habit
Il en a même l'esprit.
Mais malgré son savoir inouï
Il faut qu'Raynaud aille à l'école,
Mais malgré son savoir inouï,
Il faut qu'Raynaud aille à Fleury+
(+Fleury, école des cdts de cav)
(Au refrain).

T. S. V. P.

Suite de la
Chanson de Roumy.

VIII. Dumont
(Les soldats d'Augereau).

Qui donc ainsi s'avance comme un faune
Armé d'un huitte couteau ?
Devant lui on se sauve,
On tremble pour sa peau.
Rassurez vous, cette colère
N'est qu'un amusement de ce gars bordelais
Il fait le sanguinaire
Mais il ne tue jamais) (bis)

De tous les enfants de la bande,
De la bande
Le plus farouche et le plus drôle
C'est le mousquetaire gascon
Qui s'imbibe de gnôle
Et gueule à pleins poumons) (bis)

(Au repos)

IX. Genvalle
(La Valse Brune)

Navré et le coeur
Noyé de douleur
Chantons Genvalle et ses peines ;
Quel vie en auto
Il connut bientôt
C'que c'est qu'une 'période' de repos
Revues, instructions, paperasses,
Manoeuvres de cadre, accidents,
Non ! pas un seul jour ne se passe
Sans un nouvel emmerdement
Et pas même une heure
De promenade. C'est un leurre
Que ce repos : Genvalle pleure
Dumont fait un blair !
C'est l'repos qu'on vante
Dont l'espérance nous hante :
Après cinq grands mois d'attente
Voilà c'qu'on nous fait !

(Repos final).

—

~~[illegible]~~. La Popote du Commandant
(Sourire-Suippe)
(Le voyage en Tunisie)

I.

Avant de retourner au front
De notre bataillon
Si vous voulez, Messieurs, chantons
Les officiers épatants
Superbes, surprenants
De la popot' du commandant.
Pour le command't lui même,
C'est un homme sérieux et froid,
Ce qui n'empêche pas qu'il aime
À rigoler quelquefois
Son oeil brille quand on chante,
Son oeil brille quand on boit.
Une figure alléchante
Ne le laisse pas de bois

C'est un sanglier
Venu des Ardennes
C'est un sanglier
Qui se croit guerrier (Voir : Vieil et guerrier)

II.

Coquette venu du Tonkin
Spirituel et malin
Nous charme de timbre argentin
De sa voix ; mais d'un air mutin
Spirituel et narquois
Dit les moeurs des Cochinchinois :

Comme on n'peut pas distinguer
Le sexe d'un Annamite
Pour êt' sur de n'pas s'tromper
On y fout trop sa bite
Si les ronds-offs du Tonkin
S'font niquer par les boucaques
Les mandarins de Pékin,
Eux, enculent des macaques

Voilà mes amis
Comment on s'amuse
Dans les colonies :
Vive Galliéni !

III.

Dumont, dans l'office n'vaut pas d'eau
~~Quand~~ 'l'écume' ~~[illegible]~~
Comme on n'sait gueuler qu'à Bordeaux
Il veut égorger Gromitti
Le colonel aussi
Empaler l'bon bougre aussi

Ainsi
~~[illegible]~~ est Dumont pierre
Mais qu'importe ce qu'il dit
Va donc ! gueule et gueule encore
Bordeaux n'est pas loin d'l'Midi
Aussi Dumont, quand tu fais
Des discours extraordinaires
Aucun de nous n'oserait
Penser que tu exagères

Quand tu recevras
Des éclats de gnôle
Dumont n'te bile pas
Pichon, te soignera

IV.

Rayaud s'efforce nuit et jour
De s'trouver l'calembour
Qu'il nous servira le soir, pour
Essayer d'avoir du succès
Mais hélas, y a rien d'fait
Son bon mot, tout l'monde le connaît.
Mais Guy n'est pas difficile
Quoiqu'on dise, il rit toujours
Déchaînez vous, imbéciles
Et donnez vous libre cours
Hinsson, va de, discours
Guy rira de tes propos
Toi, Dumont, si tu gascons
Guy rira comm' un idiot.

La Popote de Romery

grand pot-pourri satirique

Romery
18 Février 1916

HIRISSOU. – (Air : Les Pioupious d'Auvergne).

—

Chantons à la ronde
Henri Hirissou,
Son ris', sa faconde
Et sa gueule itou.

Quoiqu'on puiss' le prendre
Pour un ouistiti,
Il a d'l'esprit à r'vendre
Et d' Gaillac c'est l' titi



Toutes les fois qu'il y a un' gaff' à faire
Il ne la rat' pas
Il met l' pied dans l' plat
Voilà c'que c'est que d'être trop sincère :
On fait semblant d'gaffer
On dit aux gens leurs vérités.

REFRAIN (Air : la Femme du Vidangeur)

Le troisièm' bataillon
Ne compt' que des lurons.
Puisqu'il remonte au front,
Sûr'ment nous les aurons.

BRUNIQUEL (Air : Il était un petit âne)

C'est un p'tit garçon bien sage
Que le lieut'nant Bruniquel :
Peu avancé pour son âge,
Il n'a pas encor' de fiel.
La seul' règle de sa vie,
C'est d' baiser bien gentiment
Et tout' sa psychologie,
C'est la peur du Commandant

(AU REFRAIN).

PICHON (Air : M. le curé ne veut pas)

—

Dégingandé, sur les hanch's il s' balance.
Yeux d'mandarin,
Dents de lapin,
C'est Pichon qui s'avance.
L'air inspiré, il exalte la France.
Toujours gueulant
Gesticulant



Il en d'vient fatigant

Que ne lui donne-t-on
Une chaire à la Sorbonne
Ou bien un cabanon
À l'hospic' de Charenton !

(AU REFRAIN.)

—

CARLIER

(Air : La Marche des Rois, de l'Arlésienne)

—

Carlier,
Par occasion guerrier,
Le teint rougeaud & les épaules larges,
Les yeux saillants
Et le nez reluisant,
La pipe au bec, s'avanc' paisiblement
Sans aucun'ment
Faire l'important,
Il accomplit ce dont Dumont le charge
Mais il a l'goût
Chic par dessus tout
D'avoir toujours l'air de l'homm' qui s'en fout !

—

(AU REFRAIN)

—

CHERFILS

(Air : la Petite Bretonne)

—

Ce petit homm' si mignon
Venu du Japon,
Qui a pissé dans l'Pacifique,
Chié dans l'Atlantique.

Maintenant, très bourgeois,
Il trafique sur la soie,
Et sans s'fatiguer
Joue les rôl's d'homm' distingué.



Toujours correct, toujours discret
Il n'dit d'cochonn'ries qu'en anglais

Ses p'tits yeux marron,
Sa ~~[illegible]~~ p'tit' bou[illegible] de chien,
Son p'tit nez tout rond,
~~Son~~ p'tit air très bien,
Ah ! qu'il est gentil,
Le p'tit Cherfils
Ah ! oui.

—

(AU REFRAIN)

SAMORIDE.
(Air : Caroline)

—

Le lieut'nant Samoride
Est un homme sérieux ;
Un seul souci le guide :
Service à qui mieux mieux.
Quand il ouvre la bouche,
C'est pour nous annoncer
Qu'y a 114 cartouches
En vrac : faut aviser
Les faire ramasser
Les faire grouper
Et les faire empaqueter

Samoride,
Samoride,
Ne pinc' donc pas l'nez comm' çà !
J'f'rai en sorte
Qu'on t'apporte
D'la rhubarbe si çà n'va pas.

—

(AU REFRAIN)

RAYNAUD

(Air : Le Refrain de ~~nos~~ la Meunières)

Raynaud, biffin & cavalier
Connaît tous les trucs du métier ;
Il sait encyclopédiq'ment
Les chinois'ries du Règlement.
En savoir il abonde ;
C'est lui M. Tout l'Monde :
Il en a l'air & l'acabit
Il en a mêm' l'esprit 

Mais malgré son savoir inouï,
Il faut qu' Raynaud aille à l'école,
Mais malgré son savoir inouï,
Il faut qu' Raynaud aille* à Fleury

(AU REFRAIN).

DUMONT.

(Air : les Soldats d'Augereau, de la Fille de Mme Angot)

Qui donc ainsi s'avance comme un fauve,
Armé d'un terrible couteau?
Devant lui, on se sauve
On tremble pour sa peau.
Rassurez vous, cette colère
N'est qu'un amusement de ~~son~~ coeur bordelais,
Il fait le sanguinaire, } (bis)
Mais il ne tue jamais }

De tous les enfants de la Gaule
De la Gaule
Le plus farouche & le plus drôle
C'est le mousquetaire gascon,
Qui s'imbibe de grôle } (bis)
Et gueule à pleins poumons }

(AU REFRAIN).

GERVALLE
(Air : la Valse Brune)

Navrés, & le coeur
Noyé de douleur,
Chantons Gervalle & ses peines :
Enl'vé en auto,
Il connut bientôt
C'que c'est qu'un' périod' de r'pos...
Revues, instructions, paperasses,
Manoeuvres de cable, accidents,
Non ! Pas un seul jour ne se passe
Sans un nouvel emmerdement.
Et pas même une heure
De permission ; c'est un leurre
Que ce repos — Gervalle pleure,
Dumont fait un blair !
C'est l'repos qu'on vante,
Dont l'espérance nous hante :
Après cinq grands mois d'attente
Voilà c'qu'on nous sert !

—

(AU REFRAIN FINAL).

Le départ pour le Pique-Nique

(Air de Longchamp).

I.

8 vers

Gais et contents
D'un p'tit air triomphant
Nous ~~allions~~ ~~triomphants~~ partions en chantant
Pour le Pique Nique
Car ns savions
Que de cett' réunion
Quoiqu' qu'on en dise au fond
C'est l' nez qu'on s' pique.

II.

~~Autrefois nos parents~~ ans
Y a quelques vingt ans, dit la chronique
Ns parents ont fait aussi leur pique-nique
Ils ont tous été à Chantilly
Déjeuner ~~au milieu des~~ ensemble ds taillis
Ils ~~…~~ étaient contents d'laisser leurs bibis
Ils nous ont salement tous abandonnés.
Ns étions tout seuls ds not' p'tits berceaux
Pendant qu'ils ~~…~~ faisaient la noce en tonneaux :
~~…~~ Y avait qui c'était superbe
Y'avait Madam' Malherbe
Mam' Dupuc, son ami(1)
Et gté de messieurs bien mis

Y avait aussi
Madam Galvani
Madam' Pichon et pis
Madam' Doruge
Jeun's à not' tour
Pour l'invent de l'amour
Ns les plaignons tout l'jour
Faut bien qu'on s'venge

(Air du P'tit Chaperon Rouge)

Du pays où nous voilà
Mon mari n'est que le maire
~~…~~
Mais de tous ces enfants là
C'est moi qui suis la gd mère
Enfts d'mes enfts cert's ils ne le sont pas
Car moi comme ~~…~~ enfts, ~~…~~ ~~…~~ j'n'ai eu fille ni gas
Ce qui n'empêche pas
Que des gens en tas
M'appellent grand mère gros comme le bras

Marie Leglos pt. ds catholiques.

Les 10 filles.

Mélanie

(Air : Il faut dormir)

Chanson de Mélanie

(Air du Noël Aimé Bord)
Dormez....

Allons à Mélanie

(Air de l'Amour en rêve).

IV.

Qd il les eut bien rigolés
toutes il les a renvoyées
~~[illegible]~~
La Fraisette
V . . . .
Il garda ~~Ziginette~~ Chichinette

—

Pour aller plus vite
Bell' soeur Marguerite
n'y pas a été
Et moi oublié
Des neveux encore
Car est de clou
La Cité, Y fait —

Jacques, Max et Raymond

~~Albert~~
~~Robert~~
~~Hubert~~
~~Denis~~
~~Henri~~

Louis
(Bobo)
~~Albert~~
~~Mélanie~~
~~Henri~~
(Marguerite)
Lucie
~~Adèle~~
Paul
(Alfred)
Suzanne
Pierre
~~Renée~~
Jeanne
~~Robert~~
[~~Marcel~~
Chapotin]
~~Édouard~~
(Jacques)
~~André~~
Simone
~~Marcel~~
~~Roger~~
(Raymond)

(Max)
~~Paul~~
~~Arnold~~
~~Lucie~~
~~Hubert~~
~~Denis~~

~~[illegible] Albert~~

Mon papa Albert
Mon mari Robert
Mon neveu Hubert
Et mon frère Henri.

Maman Mélanie
Ma nièce Lucie
Ma bell' soeur Marie
Et mon cousin Denis.

—

~~[illegible]~~ Gros frère Eugène
~~[illegible]~~ Bell' soeur Adèle
~~[illegible]~~ neveu Marcel
~~[illegible]~~ neveu Paul

Bell' soeur ~~Marguerite~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
Ma ~~Belle soeur~~ Fraisette il
~~Max, Jacques et Raymond~~
Ma bell' soeur Fraisette
Ma

Et ma bell' soeur Suzanne
Mon frère le Renard
Mon frère l'gros Pierre
Mon p'tit frère Édouard
Et pis-moi ma Jeanne !

Mon neveu André
Mon ~~[illegible]~~ neveu Roger
~~[illegible]~~ Renée
Et mon neveu Arnold.

—

~~Musique~~
(Air Y avait 10 filles dans un pré)

I.

A Sarcelles il y avait 10 filles
toutes les 10 de bonne famille
~~Y avait~~ La Fraisette
Élisabeth
Puis ~~[illegible]~~ deux sympathiques fillettes :
Ah ! Ah ! Joséphine et Marie Langlois
Y avait la belle Sophie
Reine de la villa Eugénie
Y avait ~~[illegible]~~ Ziginette
Et y avait Chichinette.

II.

Le fils Bachelot vint à passer
toutes il les a saluées :
La Fraisette
Élisabeth
Les 2 . . . .
Ah ———
Salut à la . . . .
~~Reine~~
Salut à Ziginette
Baiser à Chichinette.



III

Puis il leur offrit à goûter
~~[illegible]~~
~~[illegible] Fraisette~~
À chacune une ~~tasse~~ de thé
~~[illegible]~~ Fraisette
Élisabeth
Aux ————
~~[illegible]~~
Thé à la belle ~~Sophie~~
Thé à Ziginette
Whisky à Chichinette !

IV
~~Puis il les a~~ saluées
Et tout's il les a renvoyées
La F.

V . . —

Renvoya la belle Sophie
"
Renvoya Ziginette
Il garda Chichinette.

—

Le marin Pour l'Espérance ne se lâchera pas notre colonne ~~syn~~ sauf de H¹ du Roi

Le Dr Gaga n'a pas conduit Mme Dam.tte au monde (sa jeunesse).

Le compère (paysan de Sarcelles) va mener la Commune à Sarcelles. – (Chez Mme Lahé, j'l'achèterai)

adès que = en même temps que

mouche donc tout = tu n'as pas regardé

m'n'éfant

monter (de la scène de Conscrits)

~~[illegible]~~ Tu n'sais rien !

Sophie n'a pas voulu de garçon (ça n'a pas bien réussi à Georgette L'H.). – Elle aura ~~[illegible]~~ malotru – ~~[illegible]~~ si elle était française !!

&c....

Personnages

Chichinette	Pichonneau
~~[illegible]~~ Zizinette (?)	Albert
Grand-mère	Dr Gaga
Pietro	Le maire
Sophie	Le notaire (digne d'habiter V.-L.-B.) ?
Marie Langlois	Angèle
Le Panas	La Commère du Panas
M. Ducommay	

Les Camelots du Roy

REFRAIN

Nous sommes les camelots du Roy
Camelots, Camelots, Camelots du Roy
Voyez, voyez notre camelote
Camelote, Camelote, Camelote, le Roi.

I

Nous avons de petites têtes
Juchées sur des corps menus
Nous ne sommes à la fête
Que quand on fait du chahut.
Nos aïeux portaient cuirasse
Jambière, heaume & hausse-col
Nous, pour perpétuer la race
Vingt centimètres de ~~faux~~ faux col

II.

Nous allons, remplis de zèle
Aux impies fermer le bec
Et nous vengeons la Pucelle
Sur le professeur de grec.
Nous passons le jour au poste
Et la soirée au Foyer,
Et, trop prompts à la riposte,
La nuit, on s'y fait r'fourrer.

Chanson ...
avant de remonter au pont, le 18 Février 1918.

III.

Casser tout, c'est notre rêve :
Cassons tout, Dieu choisira,
Et démolissons sans trêve
Diane chasseresse & Zola
Pour le Dieu qui nous entraîne
Nous allons vous immoler,
Blocs objets de notre haine
Ô Justice & Vérité.

III bis

Y a des morts qu'il faut qu'on tue !
Nous sommes de bons enfants
Et nous brisons les statues
Pour complaire à nos parents.
Si nous faisions trop peu d'casse
Ils nous r'garderaient d'travers
Et pourraient nous fair' la crasse
De nous supprimer l'dessert.

III ter

Nous sommes de joyeux drilles
Et n'avons qu'une ambition,
C'est d'rentrer dans nos familles
avec quelqu'jours de prison.
Nous nous couvrirons de gloire !
Le pape nous bénira
Nos papas crieront Victoire
Et Clémenceau ragera !

IV.

Malgré tout notre courage
Nous ne quitterions pas Mamans
Si nous n'étions pas en âge
D'agir sans discernement.
Mais quand, grâce à nos prouesses,
Not' Philippe sera l'Etat
Nous obtiendrons à la messe
Notre baccalauréat.

—

L'Apéritif (1919)

(Il faut des gosses).

Messieurs, mesdam's & mes enfants
Voici qu'il est onze heurs tapant
Il faut boire (bis)
C'est-il ~~pourt~~ pas pour ça', nom d'un nom
Qu'vous êt's venu dans cett'station
Il faut boire (bis).

(M. le curé n'veut pas)

Ainsi chacun accomplira sa cure :
Les simplement
Rhumatisants
À la sourc' de la Reine ;
Les constipés à la source Descures ;
Tout l'monde ira
Tout l'mond' boira
Tout le monde en aura



Monsieur Piatot n'veut pas
Qu'on s'abstienn' de boir' son verre,
Mais il ne défend pas
Qu'on en aval' deux ou trois

(Les Pioupious d'Auvergne)

Tous à tour de rôle
Nous y goûterons ;
L'on coudoie, l'on frôle
Ceux du tout-Bourbon :
Jeun's gars qui bâillent,
Nobles vieux messieurs,
Et de charmant's jeun's filles
En blanc, en rose, en bleu
Un vieux fermier des plaines de la Saône
Traîne à petits pas
Son ventre trop gras ;
Une gross' dame sous un paradis jaune
Montre un collier précieux
Et de son luxe nous crèv' les yeux.

(L'air du tralala)

Et quand on a liché son p'tit apéritif
On sent s'exercer le palais gustatif.
Comm' l'eau chaude a creusé, & qu'l'on a très faim

Le chef n'a pas besoin d'offrir le fin du fin :
On aim' toujours son [illegible]
Chacun le trouv' à son goût
Aussi tout le monde apprécie
Bourbon-Lancy !

—

La Musique.

—

(Le Fromage au Lait)

À ~~six~~ heur's du soir ou bien après la soupe,
Sous le péristyle on s'aborde, on se groupe :
C'est pour écouter MM. les musiciens
Qui vont nous régaler de leurs airs autrichiens.

(La Veuv' Joyeuse).

Ça commence
En cadence,
On se tait ;
L'violoniste
Prend l'air triste
Et défait,
Ses pieds se soulèvent
Son archet ~~[illegible]~~ s'enlève
Un point d'orgue ému s'assir' dans un bosquet

(Le Fromage au lait)

Religieusement on écout' ce passage,
Mais soudain voilà qu'un vieux monsieur passage
D'un' voix claironnante informe l'univers
Qu'il n's'est jamais servi de sa poch' révolver.

(La Très-moutarde)

Maint'nant pour se fair' la main
C'est un air américain
Avec des pizzicati
Et des gruppetti
Les artistes, l'air malin,
Pinc'nt les cord's avec leurs mains ;
C'est un p'tit air sautillant
Et émoustillant.

(Le Fromage au Lait)

C'est alors qu'on voit le beau méd'cin ~~de~~ d'marine
Commander le thé pour ses jolies voisines,
Et son jeun' confrèr' se décider enfin
À s'miser sous l'bras son éternel bouquin.

(La Mascotte)
La rêve du....

Au moment où les jeun's fill's ont envie d'un' danse,
C'est un air sur lequel on ne peut pas danser,
Et lorsqu'à goûter ou à causer l'on commence
Un bel air de boston éclate à sons pressés.

(Le Fromage au Lait).

Et pour terminer, c'est un' march' militaire
Pour nous rappeler que nous v'nons d'être en guerre,
Car ça fait tout~~t~~ d' mêm' plaisir aux Français
Qu'les All'mands leur aient enfin foutu la paix.

—



Soir bleu... Bosquets déserts.. Menuet pâle et lointain..
Parfum trop lourd d'oeillets, de mimosas, de roses...
Lune aux rayons d'argent, poétisant les choses..
Bergers blancs de Watteau rêvant dans le jardin...

L'heure est exquise, amie !... O! laissez votre main
reposer, mollement, sur mes paupières closes
Les fleurs ont des frissons.. l'âme du soir se pose
Sur le perron branlant, tout couvert de jasmin

Le menuet, très vieillot, se meurt trop lentement,
Votre corps, près de moi, se dessine, très blanc,
sous le voile léger qui le couvre, dans l'ombre...

L'heure est exquise amie !... et vos seins parfumés
sont palpitants d'amour attirent mes baisers...
Le silence est divin ... Restons dans la pénombre...

Recopié pour Pichon le
21 avril 1920.

Très cordialement

Henry Chaly

À Pichon.

Lorsque par hasard tu t'avises
D'être tranquille et de tarir
Les feux de ta verve précise,
On s'émeut de te découvrir
La face terne, l'âme grise :
Beaucoup de toi semble mourir,
Car tu dois avoir pour devise :
Gesticuler et discourir.

Mais, sentant la faute commise,
Ton orgueil voudrait secourir
Ton esprit, que le calme enlise ;
Aussi, l'on te voit recourir
Aux exubérantes bêtises
Que ta raison ne peut (n'a pu!) mûrir,
Car tu dois avoir pour devise :
Gesticuler et discourir



Du verbe tu connais l'empire,
De mots tu sembles te nourrir ;
Ton âme aux nuances exquises
Dans chacun d'eux paraît s'offrir.
Pourtant .... un ami se ravise,
Car il sait que tu peux souffrir ;
D'autres te donnent pour devise :
Gesticuler et discourir.

Envoi

Pichon, puisque c'est chose admise
Je dis, pour ne pas te trahir,
Que tu peux choisir pour devise
Gesticuler et discourir.

Copy Septbre 1917.

~~[illegible]~~ À Édouard [& à Colette] 3

(Janvier 1918).

I.

L'hiver dernier, faute de percevoir
À quels dangers l'inaction expose,
Je me laissais glisser sans le savoir
Vers les bas-fonds des plus mornes névroses :
Très doucement, je me sentais déchoir
L'esprit malade & las de toutes choses.
Ce fut un temps où je broyais du noir :
Mais à présent, je vois la vie en rose.

II.

Ne croyant pas qu'un bonheur pût m'échoir
~~[illegible]~~ trouvant la vie trop empreinte de prose,
Plus paresseux, plus engourdi qu'un loir,
Je m'enfermai dans mon humeur morose.
J'abandonnai la lutte & ses espoirs
De mon dédain je me fis une pose.
Ce fut un temps où je broyais du noir,
Mais à présent je vois la vie en rose



III.

Je m'endormis, heureux de ne rien voir,
Dans le linceul des poisons qui reposent.
Mais {des amis étaient venus / un ami était venu} s'asseoir
À mon chevet, berçant mon âme enclose.
Je m'éveillai dans les ouates du soir
Sentant en elle une fleur fraîche éclose.
Il fut un temps où je broyais du noir,
Mais à présent, je vois la vie en rose.

T. S.V.P.

{Prince et princesse / Ami très cher} à qui je crois devoir
La guérison qui maintenant ~~–~~ s'impose
{Vous m'avez vu / Tu m'as connu} jadis {broyer / brûlant} de noir
Mais grâce à {vous / toi} je vois la vie en rose.

—

I.

Je vous aimais ; est-ce bien sûr ?
Vous murmuriez tout bas : « Je t'aime »
Car en votre boudoir obscur
L'ambiance imposait ce thème.

Pourtant, je ne venais vous voir
Qu'afin de fuir la solitude,
Sans dessein de ~~vous~~ émouvoir
Ni de troubler ma quiétude.

Nous avions parlé doctement
De mode et de psychologie.
Le soir tombait, et doucement
Nous imprégnait de sa magie

Dans l'ombre qui nous entourait.
Nous jouissant de nonchalance
Nous laissions nos pensées errer
Glissant aux pires confidences.

Si bien que le flirt s'amorça
Mais c'était jouer avec la flamme.
J'ignore ce qui se passa,
Mais soudain nous nous embrassâmes.

Je vous aimais, j'en étais sûr
Vous murmuriez tout bas : Je t'aime
Car en votre boudoir obscur
~~Imposait~~ L'ambiance imposait ce thème.



II.

11

« Depuis quand naquit cet amour ? »
M'avez vous demandé, rituelle.
J'ai répondu : Depuis toujours
Suivant la formule habituelle.

« J'ai pensé bien souvent à vous »
« Du jour où je vous ai connue »
« De ce jour en mes rêves fous »
« Vous m'êtes souvent apparue »

Écoutant ces banalités
Vous paraissiez toute ravie
Croyant à ma sincérité
Et trouvant mes phrases « jolies ».

La première étreinte, d'ailleurs
Ne fut pour nous jour de fête ;
Si me trouvâtes penaud
Je vous jugeai un peu bébête

Même sur ces sujets brûlants
Nous eûmes presque une algarade ;
Puis, comme aussi de vos amants
Je devins votre camarade.

Mais si l'on m'avait dit qu'un jour
Heureux d'abandonner ce rôle,
Je vous dirais des mots d'amour
J'aurais trouvé la farce drôle.

Mais en votre boudoir obscur
L'amour s'imposait comme thème.
Je vous aimais ; ce n'est pas sûr
Vous murmuriez tout bas : « Je t'aime »

Académie des Lettres, des Sciences, et des Arts
de Romorantin (Loir-et-Cher)

Séance du 12 Novembre 1917

Extrait du Procès-Verbal

Une Ballade inédite
de Villon

Découverte dans les Archives de la Mairie
par M. O Libellule ✻
Professeur de Troisième au Lycée de Romorantin
corrigée, annotée, et suivie d'une
Notice historique



—

Imprimerie de l'Eveil de Romorantin
Journal bimensuel

—

Ballade

—

à Messire Pichon
escholier ès medicine.

" Critique ayzée,[1] art difficile! "
Disoit Virgile Mantoüan,[2]
Aux pers rivages de Sicile[3]
Aux ides de Mars[4] échouant;
Ouis tu, Pichon, me bafouant
Mieulx[5] qu'ores Romains d'Agrigente,[6]
Chantes tu, toujours te jouant
De la rime moult[7] indigente?

Comme d'une fidèle ancille[8]
À te servir se dévouant,
Tu vas de ta rime docile
Peut être par trop t'engouant![9]
Souvent las! j'ay peiné, tenant
Ma méninge[10] peu diligente,
Et de colère m'enrouant
Sur la rime moult indigente!

Las! en ma rayson qui vacille,
Je vais, l'ung à l'aultre nouant
Des vers plus ou moins imbecilles,[11]
Les bourgeois, les nobles louant,
Je sçais! — Mais, mon âme advouant
De son salut fort negligente,[12]
Souvent au Diable la vouant
J'ay maudict[13] la rime indigente.

(1) Critĭcārĕ făcĭlĭŭs | ars sĕd | ărdŭŭs | autem (Géorgiques)
Boileau dans son Art Poëtique a traduit ainsi ce vers:
"La critique est aisée, et l'art est difficile."
(2) Mantoue. ville italienne sur le Mincio — 30.254 habitants. patrie de Virgile.
(3) Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver dans les œuvres de Virgile le récit de ce naufrage sur les côtes de Sicile.

Envoi

Jehanne, ô pucelle si gente
Qu'Anglois brulèrent à Rouen,
Pour moi demande à Dieu donant[14]
Des rimes jamais indigentes!

(4) En Mars, les ides sont le 15ème jour et non le 13ème. On sait qu'à cette époque ont lieu les grandes marées, dites d'équinoxe et que les tempêtes sont particulièrement fréquentes.
(5) Comme on reconnait bien dans le vieux français le latin melius
(6) Agrigente, aujourd'hui Girgenti, ville de Sicile.
(7) L'origine latine multo que l'on doit prononcer " moulto " est ici transparente
(8) Vieux français, signifie servante — du latin ancilla.
Ego sum ancilla domini.
(9) Le doublet de s'engouer est s'égosiller — on voit que chez Villon déjà la forme populaire possédait le sens dérivé.
(10) Méninge est pris dans le sens figuré — comme dans "se fouler les méninges" "attraper une méningite", tournures vulgaires ou familières.
(11) imbecilles — est pris ici dans un sens archaïque — Cf Lhomond. en latin imbecillis signifie faible
(12) Voici une construction un peu libre que Boileau n'aurait pas admise — D'après Mr Faguet, à qui j'ai soumis ce problème syntaxique, il faudrait dire: "avouant, que mon âme néglige fort son salut." L'éminent académicien a d'ailleurs ajouté: " Je crois que, ne s'exprimant que peu clairement, pour ne pas dire ~~[illegible]~~ obscurément, Villon veut indubitablement nous laisser entendre de façon comme qui dirait voilée, qu'il doutait de la réalité de la vie future — " Ceci serait en effet un point à débattre et à éclaircir!
(13) maudit — male dictus — mal dit — Voici qui nous paraît un peu pléonastique. Puisque la rime est indigente elle doit à l'évidence être mal dite.
(14) donant — forme syncoptique de donnant.
Cf Victor Hugo. Vous qui donnez la force et la grâce à nos filles!

Notice historique

—

Voici sans doute une oeuvre de jeunesse du [redacted], vieux poète Villon – Edouard Pichon, à qui cette ballade mélancolique fut dédiée, n'a laissé que peu de traces dans l'histoire du moyen âge – Il paraît, d'après des recherches très sérieuses que j'entrepris dernièrement à la Bibliothèque de Romorantin dans le dictionnaire Larousse, que Pichon fut un bon bourgeois de Paris, qui aimait haranguer la foule, et fut quelque temps prévôt des Médecins de l'Hopital Saint Antoine – Très épris de littérature et d'art antique, il fut le contempteur acharné par contre des écoles décadentes, de Villon en particulier, auquel il reprochait une obscurité voulue le plus souvent "L'idée doit jaillir aisément de la lettre" répétait-il volontiers, reconnaissant à la poésie deux qualités fondamentales – la logique et la clarté.

Si l'on en croit la Chronique du Règne de Louis XI dont j'ai consulté un tome malheureusement en fort mauvais état – Pichon fut brûlé vers l'an 1470 en Place de Grève à cause d'un sonnet sacrilège où il maudissait le christianisme et invectivait la divinité de Jésus.

—

Révolte

—

Inutile révolte et puérile haine,
A la Société vain blasphème éclatant!
Le Préjugé l'emporte, et l'archange Satan
Roi d'Idéal, gémit encor dans la géhenne!

Comme un riche poignard que rive dans sa gaine
La rouille de sa lame au pur reflet éteint,
Tu brilles franche et neuve, ô mon âme pourtant,
Sous le métal terni par la Morale humaine!



Dans un grand geste clair noblement indigné
J'ai bien souvent frémi - trop longtemps résigné -
De vous combattre tous et d'estoc et de taille,

Vous, Tartuffes bourgeois, austères débauchés
Comme le bon roi Jean ses ennemis fâchés....
...... Puérile révolte ......Inutile bataille!......

———

Les Moines

Comme un défilé morne au fond d'un Monastère
De moines récitant les psaumes rituels
Alors que s'échappant des murs conventuels
Leur cœur a le frisson des immondes mystères,

Vous, bourgeois respectés aux graves ministères,
Vous prônez la Morale, et pourtant ponctuels
Clients des lupanars, le Stupre habituel
Écartèle votre âme, hypocrites austères!

Et moi, fol enivré du vrai, du beau, du pur,
Dans les matins d'amour, m'élançant vers l'Azur
Las de la fange, au loin dans les vierges espaces,

J'ai rêvé bien souvent pour briser ma rancœur,
Levant vos capuchons, dans un rêve vainqueur,
De dévoiler enfin la Luxure à vos faces

À Pichon,

Toi qui viens en des vers que nul ne remarqua,
Renouvelant l'injure hiérosalamitaine,
Au platonique amant de la Samaritaine,
Dix neuf siècles après sa Mort crier : "Racca !";

Sache que l'algarade, où l'orgueil t'embarqua,
M'amuse, ô moussaillon qui fais le capitaine,
Et te prends pour Satan ou pour croquemitaine
A cause d'un sourcil que la fureur arqua.

Car tu n'es pas méchant. Tu t'abuses toi même,
Et je vois dans ton cœur dormir quelqu'un qui m'aime
(Qu'hélas! éveillera ta première douleur.)

Dans l'apparente mort d'un sommeil éphémère
C'est l'enfant que tu fus aux genoux de ta mère
Pour le Pater du soir courbant son front en fleur!



Jésus - Christ

—

Le champ d'orge

Quand le ciel est changeant et cerné de nuages
Qui déroulent leurs plis autour du soleil immuable,
Leurs plis annonciateurs de pluies fines ou d'orages,
Quand le vent court au ciel longuement je m'attarde à contempler
Isolé dans la plaine et délicatement moiré
Un champ d'orge enfoui parmi de vastes champs de blé.
Ses mille épis barbus frissonnent à la moindre brise.
Leur murmure est plus fin qu'un chant de bourdons qui voltigent.

D'innombrables remous en tous sens balancent les tiges,
Changeant le vert tapis en une souple tenture grise
Qui s'argente au soleil lorsqu'un flot de rayons l'irise.
Les blés dorés n'ont pas de ces remous ni de ces frissons légers.
Leurs ondulations sont régulières et graves
Et ne s'accordent pas avec les variations de mon âme
De mon âme ondoyante ainsi qu'une orge sous les nuages.

Prière pour les [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] prématurés
[illegible] la jeune [illegible]
[illegible] dans les champs de [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] sa triste plainte d'hiver
Et sois toujours pour eux une touffe de [illegible]
En passant dans le bois que [illegible]



[illegible] de la douce lumière
Que [illegible] yeux endormis ne voient plus [illegible]
Puis [illegible] dans la [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

R. Chapelain

L'ombre du passé

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
Car c'est toujours la même guerre inavouable

Un des nos souvenirs déjà plus très récent
N'a [illegible]
[illegible]

Et puisque tu l'avais voulu réaliser
Ce doux [illegible] charmant que [illegible]
C'était tout simplement [illegible]



R. Chapelain

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Et des spectres guerriers les obsédants squelettes
Fuient la "guitoune" où vous ramenez la poésie

[illegible]

[illegible]



R. Chapelain.

L'hiver au Luxembourg

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Galatée frissonne dans les bras d'Acis
Sur le rocher de la fontaine Médicis
Polyphème est un dieu de l'Etna [illegible]

Mais les reines de France aux atours [illegible]
Ont conservé [illegible] leur air altier et grave
La neige a [illegible] l'hermine à leurs [illegible]

R. Chapelain

L'Ivresse des Faunes

I

Le Vol

D'un pied furtif dans l'herbe sourde,
Doucement que la porte lourde
N'ait crissé
Les yeux dorés de convoitise
Le Faune, à l'ombre du cytise
S'est glissé

Désert le verger brûle au flamboiement du jour,
Du toit de chaume bas un souffle bleuté sourd,
Haleine exténuée – Assise à l'âtre, seule
Au long écroulement d'un feu sombre, l'aïeule
S'est assoupie et dort; le chien ronfle, et le coq
Crête basse, oeil éteint, rêve sur un vieux soc.



Silencieux rampe le faune
Dans le pré, la prunelle jaune
Aux aguets
Mais haletant au moindre bruit
Il s'arrête, attend; et poursuit
Inquiet

Au cellier qui sommeille au trouble encens du vin
Un long frisson avide a dressé tout son crin –
Les sens hallucinés le faune voit les outres
Gonfler leurs flancs luisants aux bras noueux des poutres
Lampes de Rêve, au lourd sanctuaire de nuit....
Etend sa main velue ..... et craintif, il s'enfuit.

Puis leste
Et preste
Il disparaît
Dans la forêt.
Alors plus lent, l'épaule large
Pliant sous l'embaumante charge
Il gagne la clairière où l'herbe molle étale
Sa haute lisse au pied de la grotte natale!

II

Cortège bachique

De l'étang d'or léger, où leur vieil ennui rôde,
Secouant aux halliers leurs rêves lents et vains,
Tous faunes, ægipans, satyres et sylvains
Accourent, souriant à l'exquise maraude.

De son aigu ciseau le désir les taraude,
Leur narine frémit au sillage des vins
Et, fous, ils vont chantant, gambadent aux ravins
Que le jour déclinant mordore d'émeraude

Tantôt par les couverts et tantôt par les landes,
Leur cortège joyeux, enlaçant ses guirlandes
Se pare de raisins, de fougères, de fleurs,

Et le pâtre pensif, qui chemine à l'orée
A ses pampres ~~frôlés~~ foulés par les toisons dorées
Sent monter à ses yeux le voile âcre des pleurs

Crépuscule

Et tous, dans la clairière, en rond,
Se sont assis, d'un bond,
Tendant impatients leurs écuelles de bois
Au grand faune debout, riant tous à la fois

Et la lèvre lippue à la coupe rustique
Boit à longs traits .... Cris et tumulte, ...
..... une musique

Ineffable, limpide, élevant son essor
Des avides clameurs apaise le discord.

Sur les roseaux troués un satyre module
La forêt s'éteignant lassée au crépuscule,
Les frissons de l'étang aux caresses des joncs
Le frôlement câlin des branches et des troncs,
Le vol capricieux aux légères corolles
Des papillons, et dans un rai les zon des folles
Des moucherons. Les lourds et muets angelus
Qu'égrènent dans le soir les gros frelons velus
Au sanglant carillon des tristes digitales.......
Et l'âme du roseau s'effeuille en blonds pétales.
Il chante tout, la source et le rêve du vent
Tantôt rapide et gai, parfois songeur, plus lent.

Il chante ..... et tous les yeux domptés, ravis d'extase
S'allument d'un reflet humide de topazes
Et la face sertie au galbe roux des mains
Diadème de chairs, les faunes, les sylvains
S'alanguissent, pâmés aux fûts des grès roses
Sous le rideau pourpré de ses paupières closes,
Ébloui de splendeur le satyre poursuit,
Et sa fauve toison se dore comme un fruit,
S'enflamme, ruisselant de vivante lumière
Il chante .... et que partout s'embrase la clairière,
Que brûle la forêt!... Debout dans le soleil
Il se dresse, éperdu, tel un grand Dieu vermeil.

Il chante maintenant la vendange et l'automne
Sur un rythme très doux, d'abord, et monotone,
Par les vignes, retours gémissants et pesants
Des chariots. Pas des bœufs, refrains des paysans.
Puis sur une mesure et plus souple et plus vive
Il dit la danse folle et la ronde lascive
Des vignerons joyeux autour du haut pressoir!...

La flute joue alors plus terne dans le soir....
C'est comme un bruit au loin, plus obscur et plus trouble
Qui vient mourir en frisson sourd au roseau double
Mais l'ombre à larges pans tombant à l'horizon,
Le Satyre hautain n'est plus sur le gazon
Verreux et dédoré qu'une vile statue.........
Et la flute, dans un sombre sanglot s'est tue

Silence haletant..... Seule, la source bruit
Sous les saules touffus qui sombrent dans la nuit,
Et sur la mousse épaisse, allongés tous, par groupes
La lèvre frémissant au bord rugueux des coupes
Les Faunes rêvent.....
..... Puis, étirant ses doigts gourds,
Un ægipan se cambre, et le tambourin sourd
Retentit à sa paume en légère cadence,
Et, plus vifs, les pieds tors esquissent une danse
Les gemmes des yeux roux chatoient de sombres feux
Les Satyres alors se soulèvent un peu.

Aux roseaux inégaux un faune enfle sa joue
Les autres dont la ronde en lourde frange noue
Les mains moites, riant, font sonner leurs sabots
Tandis que d'autres las, renversés sur le dos,
Tout essouflés encore des vertiges avides,
Des raisins thus sucés gonflent les coques vides

Le tambourin résonne et la flûte glapit
Et les ongles fourchus arrachent au tapis
Le velours de la mousse......
— — Et la ronde tournoie,
Effrénée et fantasque, et trépigne...... se noie
Aux gazes dont là bas se voile le ruisseau,
Revient par les taillis, brise les arbrisseaux,
Et l'opaque verdeur du crépuscule glauque
Au souffle haletant de leur haleine rauque
S'embue et se ternit.....
....Echo même est surpris
Des stridentes clameurs et se tait à leurs cris.

Ils ont pendu des fleurs, des feuilles à leurs cornes
Aux cous nerveux tressé de longs rameaux de viorne
Cascade bruissant sur les torses velus,
Perlé de vers luisants leurs fronts bas, chevelus,
A l'oreille pointue accrochée, une grappe
Rebondit à la joue, à la lèvre qui happe
Le grain lisse..... Les chants égosillent les voix
Dans la grotte, par la clairière, les sous-bois
La ronde échevelée entraîne la foule ivre.



De ses liens de chair, l'un parfois se délivre
Se jette à terre, comme un animal blessé
Et là, les reins arqués et le mufle oppressé
Elève des deux mains une outre déjà flasque
Le vin avec un bruit de jet d'eau dans la vasque
Eclabousse à ses dents, et le sang des rubis
S'égrène de sa barbe et rutile au pubis—

Et la flûte aigre crissa, et le roseau strida.
La ronde fantastique et forcenée, ondule,
Se déroule, anhélante, et se crispe et se tord....

Senteurs d'herbe mouillée, odeurs d'étang qui dort,
Et parfums des ajoncs mêlés dans la nuit mauve
Et des relents vineux ! Sueurs des toisons fauves,
Âcres exhalaisons ......
...... Et plus vives toujours,
La ronde tourbillonne, et de ses remous sourds
Submerge les rochers, déferle aux grottes noires...
... Un rire bestial dénude les machoires,
Et, d'un désir brutal, convulsés, enflammés,
Les yeux fous de luxure, et de stupre damnés
Parmi l'herbe foulée et les flûtes fendues,
Les tambourins crevés, les lyres détendues
Ivres, l'écume aux dents, Satyres et Sylvains
Célèbrent de Bacchus les mystères divins.

IV

Les Nymphes

La brise a dénoué les roseaux à leurs flancs
Elles glissent aux rocs que gemme la cascade,
Et sous l'clair frisson de frôlantes arcades,
Rident le miroir pur du bout de leurs seins blancs.

D'un bruit lointain, étrange, a tresailli l'étang
Furtives, à pas vifs, elles ont par saccades
Écarté les rameaux - Anxieuse embuscade -
Le marbre de leur chair s'est empourpré de sang.

Les yeux extasiés s'exaspèrent aux troupes
Des Faunes beaux d'orgie, et le bronze des croupes
Inonde leur regard d'une fauve clarté
Debout, la main crispée aux branches, et la cuisse
Nue et chaude enserrant l'écorce humide et lisse
Les nymphes ont brûlé du feu de l'Astarté

V

Bacchanale

Vers la source à la voix d'argent fin qui sanglote
Farouches, par les prés ensommeillés, où flotte,
Diaphane éventail au rêve clair des eaux,
Une gaze ténue aux doigts blonds des roseaux,
Dans l'ombre bleue [illegible], agiles, [illegible]tantes,
[illegible]illant des [illegible] mains leurs poitrines battantes,
Les longs cheveux épars, pâles, les Nymphes fuient.
Rapides — Mais déjà les Satyres app[illegible]
Leur[illegible] de flamme [illegible] des épaules
Là bas, cadre d'étain, s'arrondissent les saules
Au miroir de l'étang où se sourit la nuit.

Mais le [illegible] des tisons [illegible] proche les pours[illegible]
Et comme la faucille une [illegible] qui défaille,
[illegible] larges bras [illegible] fauchent les [illegible] tailles.
Et la [illegible] de cuivre aux [illegible] de corail
S'[illegible] groie, comme une [illegible] enchâssent les poi[illegible]

Que se lie à nouveau le collier de la ronde!
Parmi les osiers verts, dans la clairière blonde,
Sous les voiles légers dont se drape l'étang,
[illegible] glisse bruissant — [illegible] sur un triple rang
Se noue à la falaise. [illegible] la grotte grimace
[illegible] bouche édentée au [illegible]tus d'une face!

Clartés de la chair blanche [illegible] ardent ~~[illegible]~~ des cuivres

Ce soir, sur le satin des [illegible], dans l'écrin
Aux parois de grès rose, où [illegible] divin orf[illegible],
Et le cœur ulcéré de quelle obscure [illegible],
A la blême lueur d'un lourd flambeau d'[illegible] 2
Sut alterner selon [illegible] caprice changeant
Les riant avec [illegible] de ses longues mains pâles,
La topaze [illegible] et la laiteuse opale —

La ronde irrésistible en un fougueux [illegible]
Diapre la poussière en un léger halo.
Chocs pesants des sabots, vertigineuse allure
Comme des flammes d'or tordant les chevelures
Peaux moites — Seins rosis — Diamants aux toisons —
Jambes lasses luttant — Lèvres en pâmoisons —
Chaîne lâche des bras — Soupirs.......
Croupes qui fument
Aux [illegible], reflets de stupre qui s'allument
Dents qui claquent et qui grincent.....
Poignets broyés,
Et leurs regards perdus d'épouvante noyés,
Odeurs de vice, de chair, d'aisselles par bouffées,
Sous les ongles sanglots aux gorges étouffées.....
Baiser ivre qui mord, luxure qui étreint...

... Et le collier rompu s'égrène grain à grain..

....

Sous l'ogive du roc, aux complices broussailles
Dans un rauque [illegible], sans qu'un [illegible] tressaille,
Les Nymphes, les Sylvains, pêle-mêle échoués
Semblent sombrer encore, l'un à l'autre noués
Aux griffes de la mort des spasmes [illegible].
Ceintures de bras nus sur les tailles [illegible],
Cuisses torves montant entre les genoux blancs
Torses [illegible] prostrés aux larges plis des flancs
Tombés à l'herbe froissée en profondes corbeilles
Lèvres de sang à la fleur rouge des oreilles,
Satin des chairs taché des pourpres du baiser,
Cheveux mêlés, paupières noires.....
Apaisés
Ils dorment... L'air est chaud du feu de leurs haleines
Et le silence est tel qu'un lent vol de phalènes
Traverse la clairière.
En livide flambeau
La lune, comme au ciel veillant sur un tombeau
Baigne de lueur froide, idole inspiratrice,
La grotte de Luxure, Immense Évocatrice.

VI

Épilogue

Après qu'elles furent venues,
S'offrir toutes blanches et nues
Sur la mousse tendre, dessous
Le velum étoilé des nues
Aux rauques ruts des faunes saouls,

Regagnant leurs sources enceintes
De roseaux verts de jacinthes,
Un peu lasses, à petits pas
Les Naïades étaient enceintes
Et pourtant ne le savaient pas. –

Et quand les [illegible] étant faites
Quittant leurs bois aux sombres faîtes
Les Faunes – pas trop étonnés –
Vinrent avec des chants de fête
Embrasser leurs fils nouveau-nés,

Ils se plurent à reconnaître
Auprès de ces beaux enfants n'être
Que des singes sous le ciel bleu
Car ceux-là qui venaient de naître,
C'étaient les poètes, parbleu !

25 Juillet – 24 Octobre
1917

Liège – [illegible]

REQUIEM



Ici reposent 95 soldats français.
Quennevières.

Vous qui le jour des Morts allez au cimetière
Vers un tombeau connu, par les sentiers étroits,
Et suspendez pieux aux branches d'une croix
La palme de laurier, la couronne de lierre,

Vous qui pouvez agenouillés lire à la pierre
Le prénom de l'aimé, rêver sur ses os froids
Et rentrez, emportant, lorsque le jour décroît
Comme un baiser mystique apaisant vos paupières,

[fleurs,
Vous êtes les heureux! Vos deuils, portant des
Ont toujours une dalle où répandre leurs pleurs,
Alors que seule, et lache au ciel bas de novembre,

La veuve du soldat qui disparut un soir,
(Hélas! trois ans d'attente ont épuisé l'espoir!)
Devant une photo sanglote dans leur chambre!

G. MOUTIER.

2 novembre 1917.

entrèrent par surprise dans la ville, on s'aperçut que notre homme avait disparu.

En 1917, tous les Alsaciens qui ont le bonheur d'être délivrés du joug allemand, peuvent dire quelle sérénité apaise leurs cœurs, lorsqu'ils considèrent combien on a tiré profit de cette triste leçon, au moment où il s'est agi d'administrer leurs villages.

O. R.

CHRONIQUE MÉDICALE

(Suite)

Le revêtement protecteur des dents est l'émail. Cette substance cristalline souffre vivement des changements brusques de température, car alors elle se fendille et permet au microbe de la carie l'accès de l'ivoire qu'il corrode.

Paris Dimanche 12 Mai.

Mon cher Edouard,

Votre lettre de Pau m'a quelque peu déçu, car vraiment nous voilà soudain très loin l'un de l'autre. Mais aussi je suis heureux que vous soyez dans un bon climat. Et, vraiment, ce sentiment l'emporte. D'ailleurs nous pouvons nous écrire, en divers langages.

Déjà, en quelques jours, voici deux pièces de vers échangées. Celle que vous trouverez au verso n'est peut-être pas définitive, surtout si vous me faites le plaisir de la critiquer énergiquement. C'est ainsi que je me déclare prêt à changer les mots : "Oui bientôt je girai &" dans la 4me strophe par les suivants : "Là où je retournerai &".

J'ai lu et relu votre Coucher de soleil car j'aime ce mètre court que vous avez adopté et puis je recherche toujours la seconde impression, souvent plus favorable que la première. C'est justement le cas, sans doute à cause de l'obscurité des premières strophes : ce satin, ce velours, ces vieux chiffons vous desservent un peu. Au contraire les trois derniers vers ont une beauté qui frappe du premier coup ; l'idée du géant d'un moment chassé de son temple a qq. chose de plus neuf que celle du soleil qui se couche en ensanglantant le ciel : vous vous êtes inspiré, peut-être sans y penser, de Lefranc de Pompignan et de Victor Hugo (le Vieillard mourant) ; ce dernier poète est encore trop près de nous.

A bientôt, j'espère, d'autres choses de vous.

Mon vieil Alexe souvenir à Cotys et faits à nous, à tous deux l'amitié.

[illegible] [illegible]

La paisible forêt.

Arbres qui m'entourez sous un ciel sans nuages
De vos mille troncs noirs
Frôlés par un brouillard
Bleuâtre.

Votre jeune feuillage est tel qu'une résille,
Un vrai filtre doré
Où le soleil léger
Scintille.

Je voudrais être le bouleau qui se dessine
En clair cambrant son corps
Svelte et blanc comme un col
De cygne.

Vous êtes mes amis, mes véritables frères,
Arbres qui êtes nés
Où bientôt, je serai,
En terre.

Vous me parlez de paix, de résurrection.....
Et je ferme les yeux pour mieux vous écouter...

Ah! Pendant ce clin d'oeil l'atroce vision!
J'ai cru qu'un ouragan d'obus se déchaînait
Sur vous et vous fauchait impitoyablement.
Et j'étais seul debout parmi des corps sanglants.

H. R Avril 1918.

